L'ADRESSE
MUSÉE DE LA POSTE

LeMag

n° 14 / Janvier 2013

Expo
Au-delà du Street art
Un autre regard

SOMMAIRE

• **EXPOS** *p. 2*
Au-delà du Street art
et *La logique de l'escargot* à l'affiche

• **COLLECTIONS** *p. 5*
Panorama des timbres : une histoire de France par l'image

• **BOUTIQUES** *p. 6*
Street art : sur les murs... et dans les livres

• **ANIMATIONS** *p. 7*
L'agenda des événements du début d'année

• **LA PAROLE À...** *p. 7*
Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien

• **INFOS PRATIQUES** *p. 8*
L'Adresse Musée de La Poste par le menu

Editorial

D'autres audaces

Depuis l'ouverture de l'exposition *Au-delà du Street art* le 28 novembre dernier, les 15/30 ans ont investi le musée. Si les autres générations montrent aussi beaucoup d'intérêt pour cet accrochage, on y croise en effet un très grand nombre de jeunes gens. Et le bouche à oreille opérant, leur venue ne se dément pas au fil des jours.

La présence de jeunes au musée n'est pas une nouveauté - les scolaires représentent le quart des visiteurs -, mais ils ne fréquentent pas toujours les collections et les expositions avec autant assiduité. Preuve que l'idée de présenter des plasticiens contemporains, qui s'expriment notamment dans l'espace public, méritait d'être retenue.

D'autres expositions viendront. Avec d'autres artistes - comme *Chaissac et Dubuffet* au printemps prochain -, d'autres intentions… D'autres audaces aussi. Afin que les jeunes, aux côtés de leurs aînés, continuent de prendre le chemin du musée de La Poste.

Bonne lecture... et belle année 2013.

Mauricette Feuillas
directrice de l'Adresse Musée de La Poste

LeMag pour écrire à la rédaction :
L'Adresse Musée de La Poste, *LeMag*,
34 Bd de Vaugirard, 75731 PARIS CEDEX 15
Tél. : 01 42 79 23 42
Directrice de la publication : Mauricette Feuillas
Rédacteur en chef : Rodolphe Pays
Rédaction : Ernest Pignon-Ernest, R. Pays
Comité de rédaction :
C. Blandin, M. Feuillas, M. Fischer,
R. Pays, P. Rodier, C. Rouxel
Photos : M. Fischer, R. Pays, Mathilde Talbredge
Conception et réalisation : Philippe Rodier
Dépôt légal à parution
N° ISSN : 2105-3480
Site internet : *www.ladressemuseedelaposte.fr*
Impression : edipro
La Poste : Société Anonyme au capital de
3 400 000 000 euros - 356 000 000 RCS
Siège social : 44 Bd de Vaugirard, 75757 PARIS CEDEX 15

Au-delà du Street art

« PERSONNE N'AVAIT JUSQU'À PRÉSENT

Butterfly et Dragonfly devant "Ankara", un des pochoirs de Shepard Fairey présentés au musée de La Poste.

Collectionneurs, proches des artistes, créateurs d'un site de référence… : le street art, c'est toute leur vie. Jusque dans leurs pseudos. Dans le cadre de l'expo *Au-delà du Street art*, interview de Butterfly et Dragonfly.

Les premières réalisations de street art apparaissent dans l'espace public dès les années 1960. Comment le mouvement est-il né ?

Dragonfly : Le phénomène survient parallèlement aux Etats-Unis et en Europe de l'ouest. Ainsi à New-York, c'était à cette époque un moyen pour des jeunes cantonnés dans leurs quartiers de se montrer, de parler d'eux. Ils se sont mis à tagger des trains, cela leur permettait de se connecter avec d'autres endroits, de dire *on est là, on existe*. Ils ont souvent commencé par des signatures géantes qui se sont rapidement transformées en fresques. Dondi, Blade ou encore Seen ont démarré comme ça. Au même moment en France, des gens comme Ernest Pignon-Ernest ou Gérard Zlotykamien investissaient les murs des villes, les cabines téléphoniques... Aînés d'une quinzaine d'années des jeunes artistes américains, ils ont été l'un et l'autre marqués par les explosions nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. Les silhouettes qu'ils dessinent alors dans la rue en témoignent. A travers leurs œuvres, ils revisitent aussi le quotidien, s'engagent...

« Ils ne renoncent en général jamais à la rue. »

Quelles étaient les ressorts, les intentions de ces pionniers ?

Butterfly : Que ce soit outre-Atlantique ou en Europe, et aussi dans d'autres régions du monde, comme en Amérique latine, les années 1960 sont marquées par des secousses culturelles et politiques très fortes. Droits civiques, révoltes étudiantes et ouvrières, féminisme, guerres de libération, émergence de l'écologie…

Les street artistes sont au coeur de ces effervescences. Les idées nouvelles, la volonté de les exprimer sans contrainte auprès de tous, ils les reprennent à travers leurs créations. Sous les pavés, la plage, indiquait l'un des slogans de Mai 68, sur les murs aussi.

RÉUNI CES ARTISTES »

Les années passées, les illusions retombées, de quelle façon les street artistes émergents appréhendent-ils leur époque ?

B : Beaucoup portent le flambeau de leurs prédécesseurs. La révolte, la critique sociale restent très présentes dans leur travail. Shepard Fairey lutte ainsi depuis ses débuts contre l'oppression des médias, la société de consommation. Sur ces thèmes, il a collé des stickers partout en utilisant et détournant l'imagerie soviétique. Il a aussi réalisé sans autorisation une affiche de soutien à Barack Obama lors de la campagne pour la présidence américaine de 2008.
Et les positions de Banksy ne sont plus à présenter, toute son œuvre montre des points de vue très radicaux. La plupart des jeunes artistes restent rebelles, parfois mesurés, mais souvent sans concession. S'ils demeurent pour l'essentiel des libertaires, le paradoxe pour beaucoup désormais, c'est de concilier leur liberté et leur statut d'artiste exposé en galerie et parfois très coté.

Et alors, entre la rue et les galeries, comment s'organisent-ils ?

D : Certains le vivent mal, d'autres font avec. Pour leur travail dans la rue, tout vient d'eux, le lieu, l'idée, la préparation, l'action. Pour les galeries, ils sont confrontés à des contraintes classiques de l'exercice, dates, formats, parfois contenus. Si la galerie contribue à les faire vivre, ils ne renoncent en général jamais à la rue.
Une autre solution consiste aussi à monter leurs propres expos. Et il y a une nouvelle génération, pas notre préférée, présente en permanence dans des galeries et qui fait aussi des pochoirs dans la rue pour la pub. Là, c'est clairement une rupture avec les époques précédentes…

"Sans titre", une des quatre œuvres de Rero exposées.

© Courtesy Backlash gallery

L'exposition du musée de La Poste rend-elle compte de l'esprit actuel du street art ?

D : D'abord, c'est une première, personne n'avait jusqu'à présent réuni ces artistes. Bien sûr, c'est une sélection parmi beaucoup d'autres créateurs de talent, mais elle est légitime, elle montre des œuvres remarquables, souvent réalisées pour l'expo, des regards multiples, des techniques différentes aussi. Et surtout, cet accrochage est destiné à tous les publics, les initiés l'apprécient, et pour ceux qui découvrent le street art, devenu un phénomène planétaire, c'est une belle approche.

***Au-delà du Street art**, jusqu'au 30 mars, galerie du Messager.*

Un site devenu une référence

Passionnés d'art, installés à Londres, Butterfly et Dragonfly ont commencé par photographier les créations des street artistes, celles de Banksy notamment. Puis ils les ont côtoyés et soutenus en collectionnant leurs œuvres.
Ils créent ensuite un site internet consacré au street art devenu aujourd'hui une référence. « *On suit les artistes, on les accompagne partout, ils nous font confiance,* expliquent-ils, *on met sur ce site tout ce qu'on vit à travers le street art, photos, vidéos, textes, tout ce qu'on ressent.* »
Butterflyartnews.com

Brèves

• *Au-delà du Street art* bien catalogué…

Tout de noir vêtu, le catalogue de l'exposition *Au-delà du Street art* s'ouvre par une éclairante histoire des mouvements artistiques urbains, racontée par la galeriste d'art contemporain Magda Danysz : du graffiti moderne durant la seconde guerre mondiale aux USA aux nombreuses directions prises par le mouvement lors des années 2000. Et le catalogue reproduit bien sûr l'ensemble des œuvres présentées accompagné d'une biographie de chacun des artistes exposés. Et - street art oblige - les textes sont traduits en anglais.
***Catalogue de l'exposition Au-delà du Street art**, co-édité par le musée de La Poste et Critères Editions, 20 € à la boutique du musée.*

• … et bien collecté

Au-delà du Street art a aussi son collector. Conçu en quatre volets, il comporte dix timbres : six sont illustrés d'œuvres présentées au sein de l'exposition et les quatre autres reprennent le visuel de l'affiche. Invader, Vhils, Rero, C215, Ludo et Shepard Fairey ont ainsi les honneurs de ce produit philatélique de qualité. Des timbres originaux pour affranchir son courrier ou à conserver en souvenir d'un accrochage dont la fréquentation est exceptionnelle.
***Collector Au-delà du Street art**, 8, 90 € à la boutique et l'espace Timbres du musée.*

LES EXPOS À VENIR

- ***La logique de l'escargot**, du 25 février au 18 mai, salle 15.*
- ***Chaissac et Dubuffet**, du 27 mai au 28 septembre, galerie du Messager.*
- ***La Poste vue par Antoine Chereau**, du 3 juin au 28 septembre, salle 15.*

Brèves

• *Le Palais Idéal* referme bientôt ses portes

L'exposition proposée par le musée de La Poste à l'occasion des cent ans de l'achèvement du *Palais Idéal* bâti par le facteur Cheval se poursuit jusqu'en février. Outre le seul dessin du projet réalisé par Ferdinand Cheval lui-même, l'accrochage comprend une série d'esquisses et photos contemporaines de la construction. Une quinzaine de clichés imprimés sur de larges écrans de voile réalisée par la photographe Gabriela Morawetz complète la présentation.
***Hommage au Palais Idéal**, jusqu'au 9 février, salle 15.*

• L'art, le timbre, La Poste…

Trois salles du musée accueillent depuis cet automne des œuvres en lien avec la philatélie ou issues de matériaux postaux. Réalisée pour illustrer des timbres, une vingtaine de tableaux, de dessins et de sculptures créés par des artistes renommés (Arman, Buffet, César…) est d'abord présentée au public. Viennent ensuite des pièces de mail art, des objets postaux détournés (boîtes aux lettres, sac de courrier…), des correspondances délirantes (toutes parvenues à leurs destinataires), des assiettes et des fleurs décorées de timbres…

***L'art et le timbre**, salle 12. **L'art et La Poste**, salles 13 et 14.*

Fréquentation record en 2012

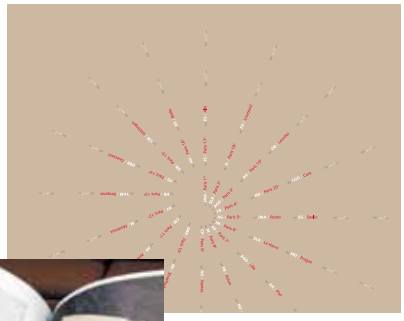
Après les 112 000 visiteurs de 2011 - ce qui constituait déjà un record -, le musée de La Poste a vu sa fréquentation augmenter à nouveau en 2012. Ce sont ainsi 126 000 visiteurs qui ont parcouru l'an dernier les collections permanentes et les expositions du musée.

Expos

La logique de l'escargot

CORRESPONDANCES À PRENDRE

C'est d'abord un livre et c'est aujourd'hui une exposition : *La logique de l'escargot* peut ainsi se lire et se voir au musée de La Poste.



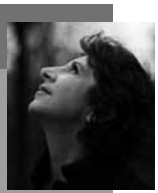
Avec son livre *La logique de l'escargot*, Anne Calas convie à tous les voyages. Voyages dans l'espace et le temps, intérieur... Et à toutes les rencontres. Avec ses correspondants, des personnes croisées lors de ses pérégrinations, elle-même... L'exposition que le musée de La Poste propose à partir du 25 février retrace la longue et lente expérience qui a nourri l'écriture de cet ouvrage original. Longue, parce qu'Anne Calas a mis trois ans pour réunir les échanges épistolaires qui constituent l'essentiel de son contenu. Et lente, parce que l'auteure a toujours pris le temps de tenir ses propos. D'où le titre du livre, *La logique de l'escargot*.

Des lettres-objets

La forme hélicoïdale du gastéropode n'est pas non plus pour rien dans cet intitulé. Le voyage par étapes entrepris par Anne Calas - consistant à écrire de Paris, puis de province et de l'étranger à vingt correspondants et recueillir à deux reprises leurs réponses - dessine en effet une spirale née au cœur de la capitale et achevée à Pise et Ajaccio.
« Que je connaisse ces personnes intimement ou non, j'avais une relation particulière avec chacune d'elles, explique-t-elle, et la première condition de nos correspondances, c'était qu'elles aiment écrire. » Toutes ont joué le jeu, ou presque. Des réponses se sont parfois fait attendre. Une a été perdue. Si Anne Calas a le plus souvent reçu en retour de simples lettres manuscrites, ses propres missives sont en revanche vite devenues des lettres-objets en rapport avec le lieu où elles étaient rédigées. « De Lourdes, j'ai posté avec mon courrier un missel, raconte-t- elle, et de Stratford, la ville de Shakespeare, un crâne en référence à Hamlet. ». C'est un grand nombre de ces envois que l'exposition propose de découvrir.
Des objets, des lettres, et aussi des photos - dont beaucoup illustrent le livre - prises au cours des quarante escales du périple (les vingt arrondissements parisiens et les vingt villes traversées). Ainsi que des enregistrements vidéos et audio captés dans tous ces lieux. Des correspondances à prendre au musée dès la fin février.

***La logique de l'escargot**, du 25 février au 18 mai, salle 15.*

Un livre en préparation



© Mathilde Talbredge

Egalement comédienne et chanteuse, Anne Calas se consacre beaucoup à l'écrit. Après la publication de *La logique de l'escargot* (éditions *Jannink*), elle prépare un nouvel ouvrage. En résonance avec l'année 2012 et le nombre 12, il sera édité dans les prochains mois.

Panorama des timbres

LA FRANCE EN IMAGES

5 000 timbres ont étés édités en France depuis l'émission de la "Cérès" en 1849.

Regroupés dans le panorama philatélique, les timbres français forment une immense bande dessinée qui raconte les évolutions du pays.

C'est à un cours universel auquel invite le panorama des timbres du musée de La Poste. En près de 5000 timbres - la totalité des émissions philatéliques françaises -, ce sont en effet toutes les disciplines qui sont abordées : histoire, géographie, politique, art, technique…

« Cette fresque raconte plus de 150 ans d'histoire de France, affirme Pascal Roman, le conseiller historique du musée, et elle est aussi le reflet de l'évolution de la société. » Une évolution que traduit notamment le « traitement » fluctuant auquel a été soumis la *Marianne*, le timbre d'usage courant symbolique de la République (sous quelque forme qu'elle apparaisse, *Cérès*, *Semeuse*, *Sabine*…).

Portée au pinacle à l'apparition du timbre - en 1849, dans la fièvre de la République triomphante - sous les traits de la déesse *Cérès*, elle déchantera vite, mise à l'écart par Napoléon III à son propre profit. La troisième république « restaurera » la *Marianne*, qui sera plus tard destituée par l'Etat Français, puis ensuite réhabilitée… via la *Cérès*. L'apparition des timbres à supplément pendant la première guerre mondiale - au bénéfice de la Croix-Rouge - indique aussi le levier économique et social que représente la philatélie. Tout comme la création en 1961 de la série artistique marque la volonté d'une ouverture culturelle dans une période économiquement favorable mais également très troublée.

Des repères de leur époque

« Les premiers timbres *Europa* dès 1957, ceux consacrés aux chercheurs ou aux réalisations les plus contemporaines, montrent la qualité de marqueurs et de repères de leur époque de beaucoup de timbres, conclut Pascal Roman, le carnet *Portraits de femmes* dans la peinture, ou le timbre commémorant le centenaire de la loi Bonnevay, le père des HLM, sortis l'an dernier, confirment aujourd'hui encore le rôle que joue le timbre depuis sa création. » Un rôle pédagogique...

***Panorama des timbres**, salle 11.*

Toutes les émissions depuis 1849

Conçu par le chercheur en sciences sociales Michel Coste, le panorama des timbres a été créé en 1999. Les 5000 timbres qui le composent - toutes les émissions françaises depuis la naissance du timbre en 1849 - sont présentés chronologiquement et par thématiques.

Brèves

• *Plonk & Replonk* font poste restante

Disséminés début 2012 parmi les pièces des collections du musée, les objets décalés de *Plonk & Replonk* devaient y passer l'année. Et plus si affinités. Les visiteurs ont choisi : leur intérêt ne s'étant pas démenti, les œuvres des deux humoristes suisses en reprennent pour un an. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, le DVD des films de *Plonk & Replonk* diffusés dans les salles du musée est disponible.

***Plonk & Replonk**, dans les collections jusqu'à la fin de l'année. Le DVD des films diffusés dans les salles est disponible à la boutique du musée (9,90 €).*

• Le petit *Louvre* du musée de La Poste

L'ouverture mi-décembre du musée *Louvre-Lens* s'accompagne d'initiatives d'entreprises et d'institutions culturelles. Le musée de La Poste a pour sa part réalisé une série de 12 panneaux faisant apparaître des visuels de chefs-d'œuvre exposés au *Louvre* (à Paris comme à Lens) associés aux timbres qui les reproduisent. Delacroix, Watteau, Rembrandt et Poussin, entre autres, figurent ainsi dans cette galerie enrichie d'informations historiques et philatéliques. Présentés à l'accueil de la plateforme courrier de Lens, ces panneaux ont pour vocation d'être exposés dans d'autres établissements postaux, des mairies, des médiathèques…

Textos

- Le n° 120 de *Relais*, la revue de la Société des Amis du Musée de La Poste (SAMP) est sorti. Le sommaire sur : *htpp://samp.unblog.fr*
- Les 176 timbres émis en 2012 rejoindront le panorama philatélique fin janvier (*salle 11*).
- Des œuvres de Jean Dewasne – dont celle illustrant le timbre *Aurora* – sont exposées dans le cabinet des trésors philatéliques.

Au-delà du Street art

SUR LES MURS... ET DANS LES LIVRES

En lien avec l'exposition consacrée à ce mouvement, la boutique du musée propose de très nombreux ouvrages autour du street art. Aperçu de l'offre.

Le street art est désormais une pratique artistique planétaire. Dans le sillage de ceux qui ont lancé et propagé le mouvement autour des années 1960 et 1970 - en France Ernest Pignon-Ernest, Gérard Zlotykamien, Jef Aérosol… -, de très nombreux talents sont en effet apparus. Partout aujourd'hui, des formes nouvelles se dessinent, des techniques émergentes s'ajoutent à celles devenues au fil des ans traditionnelles. L'exposition *Au-delà du Street art*, que propose actuellement le musée de La Poste, donne une idée de l'état des lieux de ce street art contemporain.

Néophytes ou avertis

Aussi riche et intéressante soit-elle - la fréquentation du musée depuis son ouverture fin novembre en atteste -, elle ne peut cependant prétendre à elle seule montrer toute l'étendue de

cet art foisonnant. C'est pourquoi la boutique du musée met à la disposition des visiteurs une large sélection d'ouvrages autour du street art et des artistes qui s'en réclament. Néophytes comme avertis devraient y trouver leur bonheur.

A travers par exemple les monographies que propose *Critères Editions* dans sa collection *Opus Délits*. Accompagnés de textes de spécialistes tels que Samantha Longhi et Patrick Le Fur, ces livres petit format permettent une approche du travail d'un grand nombre de street artistes. Certains exposés au musée, comme Ludo ou Rero. D'autres non, comme Mosko et associés, Jérôme Mesnager, Epsylon… Les « encyclopédistes » pourront également satisfaire leur soif d'exhaustivité. Avec par exemple *Street art, portraits d'artistes*, publié chez *Graffito*, livre qui évoque une cinquantaine de créateurs parmi lesquels Banksy, Blek le rat, C215, Eine, Shepard Fairey… Ou encore *100 artistes de street art*, un ouvrage proposé par les *éditions de La Martinière*, avec notamment de très belles photos d'œuvres de L'Atlas, Ellis, Saber, Reach…

Deux pépites

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur les techniques des street artistes, *L'histoire du pochoir* de Samantha Longhi et Benoît Maître, aux *éditions Alternatives*, apportera tous les éclairages. Et beaucoup d'ouvrages édités par les artistes eux-mêmes - Banksy (ses carnets), Invader (son guide d'invasion)… - sont aussi disponibles. Deux « pépites » à signaler : un petit livre de citations de Miss.Tic et le hors série du magazine *Artension*. Et bien d'autres à découvrir sur place…

Renseignements : 01 42 79 23 27.

Une large sélection d'ouvrages sur le street art est disponible à la boutique du musée.

Et aussi...
le *Livre des timbres* 2012

C'est le timbre illustré de « Soleil du matin », peint par Edward Hopper en 1952, qui fait cette année la couverture de l'édition du *Livre des timbres* 2012 (le tableau est exposé jusqu'au 28 janvier au Grand Palais à Paris dans le cadre d'une rétrospective consacrée au peintre). Depuis 1994, La Poste réunit ainsi l'ensemble des timbres gommés du programme philatélique de l'année écoulée. L'ouvrage est disponible au prix de 72 euros à l'espace Timbres du musée.

Animations

Street art "dernières"
Pour les derniers jours de l'expo, le musée fermera ses portes du lundi 25 au samedi 30 mars à 20 h. Et le jeudi 28 à 22 h.

Visites, ateliers, nocturnes...

LES ÉVÉNEMENTS DU DÉBUT D'ANNÉE

Des visites guidées et des ateliers pendant les vacances scolaires et des animations chaque mois lors des nocturnes du jeudi… Programme.

Autour de l'exposition *Street art* :
Visite guidée
L'histoire du street art à travers le parcours et les œuvres des artistes actuellement exposés au musée de La Poste.
• *Mercredi 6, lundi 11 et vendredi 15 mars, à 15 h. Public : parents et enfants. Tarif : 6,50 € (billet d'entrée à l'expo inclus).*

Les p'tits grapheurs :
Atelier
Les enfants découvrent d'abord les artistes et les techniques du street art. Après s'être créé une "signature", ils réalisent ensuite une œuvre collective.
• *Lundi 4, vendredi 8 et mercredi 13 mars, à 15 h. Public : parents et enfants. Tarif : 6,50 € (donne accès à l'expo).*

Autour des collections :
***Paris timbré*, atelier**
Les enfants visitent Paris via les timbres… Ils illustrent ensuite leur vision de la ville à l'aide de collages, de timbres, de dessins…
• *Lundi 29 avril et vendredi 10 mai, à 15 h. Public : parents et enfants. Tarif : 6,5 € (billet d'accès aux collections inclus).*

Info et réservation au 01 42 79 24 24

Les nocturnes

Chaque premier jeudi du mois, le musée ouvre jusqu'à 20 h (au lieu de 18 h) et propose des animations :
• Table ronde autour de l'expo *Au-delà du Street art*. Animée par Christophe Génin, maître de conférence à la Sorbonne, elle réunira des artistes exposés et des journalistes. *Jeudi 7 février à 19 h. Tarif : 6,50 € (donne accès à l'expo).*
• Toujours en lien avec *Au-delà du Street art*, une soirée (slam, beat-box, danse…) concoctée par le collectif *Slam&Cie. Jeudi 7 mars, à 19 h. Tarif : 6,50 € (billet d'entrée à l'expo inclus).*
• Visite des collections, avec deux conférenciers qui ponctuent leur propos de saynètes. *Jeudi 4 avril. Tarif 5€ (billet d'accès aux collections inclus.)*

Parole de visiteur

Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien

© D.R.

« Des œuvres singulières, vivantes, poétiques… »

Street art. Est-ce l'apparition de ce vocable anglo-saxon qui a contribué à stimuler une nouvelle visibilité de cet art urbain pratiqué depuis des décennies (mes premiers pochoirs datent de 1966) ? Du coup apparaît une déferlante vive, diverse, stimulante. Et simultanément quelque chose qui tient un peu du phénomène de mode.
Les décideurs institutionnels - c'est dans la nature de leur fonction - attendent ce genre de signal : il a suffi qu'un artiste estampillé "street art" intègre une des galeries leur donnant le "la" pour qu'ils le présentent à Beaubourg. Cette propension à privilégier le binôme mode/marché, bien dans l'air du temps, tend à se généraliser.
Et le milieu de l'art et celui du street art n'y sont pas imperméables. L'actuelle exposition du musée de La Poste présente des œuvres qui témoignent de la diversité des démarches, des recherches, des techniques qui se réclament aujourd'hui du street art. Certaines vraiment singulières, vivantes, poétiques, à l'écriture affirmée, innovantes…
Mais le titre de l'accrochage le confirme : on est "Au-delà du Street Art". D'autres oeuvres ne sont pas forcément habitées de liens spécifiques avec l'espace urbain. Les mettre dans la rue ne leur ajouterait rien, ne leur ôterait rien non plus.
Je me sens proche de certaines propositions découvertes dans la rue, et présentes au musée de La Poste, qui se sont forgées un vocabulaire, une écriture, une technique nés des exigences spécifiques qu'impose l'espace urbain, son désordre visuel, ses contraintes.
Ma démarche ne se résume pas à mettre des œuvres dans la rue, ce que je propose ce sont les lieux eux-mêmes, des morceaux de réel dans lesquels j'insère de la fiction. Œuvre en situation qui vise à faire œuvre de la situation. Mes images doivent travailler le lieu plastiquement : en faire un espace plastique et simultanément en perturber, en révéler la symbolique, faire du lieu l'œuvre même.

Ernest Pignon-Ernest vient de publier "Le lieu et la formule", chez Critères Editions.

L'Adresse Musée de La Poste

Un lieu de rendez-vous culturels

COLLECTIONS PERMANENTES

C'est le « cœur » du musée : 11 salles qui retracent l'histoire du transport des messages, des services postaux et de la philatélie, depuis l'Antiquité jusqu'à… demain. Elles bénéficient de scénographies récentes et sont prolongées par 4 salles d'expositions (mail art, art postal, peinture, sculpture, philatélie…).
Entrée : 5 € (tarif réduit 3,50 €, gratuit pour les moins de 26 ans).

GALERIE DU MESSAGER

Situé au rez-de-chaussée du musée, cet espace de 600 mètres carrés accueille chaque année plusieurs expositions temporaires artistiques, historiques ou sociétales. La galerie propose jusqu'au 30 mars un accrochage consacré à des artistes Français et internationaux de street art.
Entrée (qui permet aussi de visiter les collections permanentes) : 6,50 € (tarif réduit 5 €, gratuit pour les moins de 13 ans).

ANIMATIONS

L'Adresse Musée de La Poste organise régulièrement des animations destinées aux familles, aux jeunes, aux écoles… : visites guidées des expositions temporaires, visites en « costumes » des collections, ateliers de mail art… Des anniversaires peuvent également s'y dérouler.
Contact : 01 42 79 24 24.

BOUTIQUES

La boutique propose des objets dérivés des collections permanentes, des expositions temporaires et de l'univers postal ainsi qu'un grand choix d'ouvrages d'art, de cartes postales et de vœux.
Contact : 01 42 79 23 27.
L'espace Timbres commercialise tous les produits philatéliques : timbres, carnets, blocs, planches, collectors, ouvrages thématiques, *Livre des timbres* de l'année…
Contact : 01 42 79 23 83.

AUDITORIUM

D'une capacité d'accueil de 162 places, l'auditorium, couplé à un espace cocktail, abrite régulièrement des réunions, séminaires ou conférences de presse organisés par des entreprises ou des associations. La salle dispose de régies audiovisuelle et lumière performantes.
Contact : 01 42 79 23 34.

© Jérôme Mesnager

© Swoon

© Miss.Tic

© Vihls

© Shepard Fairey

L'Adresse Musée de La Poste
34 Bd de Vaugirard
75731 PARIS CEDEX 15
Tél. : 01 42 79 24 24
Site internet : *www.ladressemuseedelaposte.fr*
Ouvert de 10 h à 18 h sauf dimanche et jours fériés (nocturne jusqu'à 20 h 1er jeudi du mois).